

Revue Adventiste

Journal semi-mensuel

XXVI^e ANNÉE

15 DÉCEMBRE 1922

NUMÉRO 24

Mon avenir

Une classe d'art venait de se former; tous les élèves avaient reçu la permission de choisir leur modèle d'étude parmi les arbres du parc voisin. Chacun choisit celui qui lui plaisait; l'un, un vieux hêtre; un autre, un gros chêne; un autre, un sapin bien régulier; un autre encore, un cyprès svelte et élancé, un saule aux formes élégantes, un poivrier délicat, etc.: chacun selon les sentiments qui l'animaient.

Mais il y eut un élève qui, au lieu de consulter sa fantaisie, préféra consulter son instructeur. Il lui parla comme suit: « Maître, je suis venu pour apprendre auprès de vous; indiquez-moi l'arbre que vous jugez utile pour développer en moi le vrai art. »

Le professeur lui donna à étudier et à copier un figuier au tronc simple et régulier, aux feuilles larges et ovales, et portant des figues. L'élève s'étonna d'abord qu'on lui eût donné un modèle si peu compliqué; mais il eut confiance en son Maître, et se mit volontiers au travail.

L'instructeur s'éloigna. Un des élèves se mit à

dire aux autres: « Voyez ce nouveau-là, il ne sait même pas choisir; donnons-lui des conseils. » Et chacun à son tour de lui montrer le modèle de son choix, d'en faire ressortir les beautés, et de proposer au nouvel élève de changer de modèle, mais sans succès.

Un jour, un sculpteur très renommé se présenta à l'École pour demander un assistant; on lui présenta les plus avancés et les meilleurs modeleurs. A chacun, il posa la même question: « Est-ce une copie qu'on vous a donnée à faire, ou est-ce une pièce originale dont vous êtes l'auteur? » Fièrement, se croyant déjà élu, chacun répondit: « C'est bien moi qui en suis l'auteur. »

Enfin l'artiste demanda à l'instructeur: « Serai-je là tous vos élèves? » « Oui », répondit le maître; « c'est-à-dire, il y en a encore un, mais il est nouveau, et il ne fait que des copies — très exactes à vrai dire — de ce que je lui donne. » « Faites-moi voir son travail », demanda le sculpteur. Après s'être assuré que les copies faites montraient de l'étude, du soin et une bonne compréhension du modèle, l'artiste choisit le jeune élève.

Toute la classe s'en étonna grandement, et après le départ du visiteur, on demanda au maître la



Baptême de douze candidats à Lisbonne, Portugal, le 2 septembre 1922
Le prédicateur Paul Meyer s'adresse à une foule de 1000 spectateurs. (Lire l'article à la page 320)

raison de ce choix. Le professeur leur dit : « Mes chers jeunes gens, vous voulez tous suivre votre penchant ; aucun de vous n'a voulu demander un modèle à reproduire. Le seul qui l'a fait, c'est celui que vous traitiez de simple. Le grand sculpteur qui vient de nous quitter n'a pas besoin de concurrents. Il a besoin d'un aide qui reproduira ses conceptions à lui, de quelqu'un qui puisse coopérer avec lui. »

Que dirons-nous, chers élèves, de l'idée de copier Celui qui est « doux et humble de cœur » ? est-ce trop simple ? Coopérer à la reproduction des conceptions du divin Maître, est-ce trop peu intéressant ? Il est vrai qu'il y a une autre voie : ambitionner de produire une création de notre crû. Seulement, où cela nous mènera-t-il ?

(*Mostaganem, Algérie.*) R.-T.-E. COLTHURST.

Nous n'avons pas peur

Les conditions en Europe sont très changeantes et n'offrent aucun repos. Personne ne peut prévoir une semaine à l'avance ce qui arrivera. La seule chose sur laquelle on puisse compter, c'est que Dieu sa vérité sont pour nous.

Les anges assistèrent à la création du monde en six jours ; nous devons être témoins de la destruction du monde entier. Je comprends, d'après les Ecritures, qu'une grande désolation aura lieu dans le monde avant le temps d'épreuve. Mais nous ne sommes pas découragés, nous n'avons pas peur. Le Seigneur est vivant, et nos vies sont dans ses mains.

L.-H. CHRISTIAN

Contemplez l'Agneau de Dieu

« Il ne suffit pas d'entrevoir la bonté de Dieu, sa munificence et sa tendresse paternelle. Il ne suffit pas de discerner la sagesse et la justice de sa loi, — de voir qu'elle est fondée sur le principe éternel de l'amour. L'apôtre Paul avait connaissance de tout cela, quand il disait : « Je reconnais que la loi est bonne » ; « la loi est sainte, et le commandement est saint, juste et bon ». Mais il devait ajouter cette réflexion amère : « Je suis charnel, vendu au péché. » Il soupirait après une sainteté et une justice qu'il se sentait incapable de réaliser, et il s'écriait : « Malheureux homme que je suis ! qui me délivrera de ce corps de mort ? » Tel est le cri qu'ont poussé de tous temps et dans tous les pays les âmes écrasées par le sentiment de leur péché. La même réponse peut être faite à toutes : « Voici l'agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde » ; contemplez-le. »

M^{me} E.-G. WHITE.

Tout ce que les hommes peuvent savoir ou ont besoin de savoir Dieu nous l'a révélé dans la vie et le caractère de son Fils. « Personne n'a jamais vu Dieu ; le Fils unique, qui est dans le sein du Père, est celui qui l'a fait connaître ». Revêtu de la nature humaine, Christ s'est identifié à l'homme pécheur et lui a révélé le Père céleste. Il a été fait semblable à ses frères en toutes choses. Il a pris notre chair et notre sang. Comme nous il a eu faim et soif, et comme nous il a senti la fatigue. Comme nous il devait manger pour vivre, et récupérer ses forces par le sommeil. Il a partagé notre sort, et pourtant il était le Fils de Dieu, saint et irrépréhensible. Il a été étranger et voyageur sur la terre, — dans le monde, mais non pas du monde ; — dans tenté et éprouvé comme nous le sommes aujourd'hui, et pourtant il n'a pas commis de péché. » (*Test. for the Church*, vol. VIII, p. 286.)

« Méfiez-vous d'une complaisance exagérée pour le « moi ». Ne vous permettez jamais de croire que vous n'êtes pas estimé autant que vous devriez l'être, que vos efforts ne sont pas appréciés, que votre tâche est trop difficile. Que le souvenir de ce que Christ a enduré pour nous impose le silence à toute pensée de murmure : nous sommes mieux traités que ne le fut notre Maître. « Et toi, tu réclamerais pour toi de » grandes faveurs ? Ne les recherche pas. » Jér. 45 : 5, Le Seigneur n'a pas de place dans son œuvre pour ceux qui sont plus désireux de gagner la couronne que de porter la croix. Ceux qu'Il aime, ce sont les hommes dont l'idéal est de faire leur devoir bien plus que d'obtenir une récompense, des hommes qui ont plus à cœur l'obéissance aux principes éternels que les avantages à retirer de cette obéissance. »

M^{me} E.-G. WHITE.

(*Ministry of Healing*, pp. 473, 493).

De quoi Jean-Baptiste se nourrissait-il ?

Dans le *Végétarianen*, organe de la Société Végétarienne de Suède, le docteur H. Sellden répond comme suit à la question ci-dessus :

Suivant Matthieu 3, Jean-Baptiste se nourrissait de sauterelles et de miel sauvage. C'est à tort que l'on a traduit le mot « *akrides* » par sauterelles ; il aurait fallu le traduire par « racines de fruits ». Étymologiquement *akrides* signifie « sommet des plantes ». Jean se nourrissait donc de racines, de boutons, de semences, de fruits, de baies et des parties extrêmes des plantes qui poussent dans le désert.

Un ancien auteur grec dit que Jean se nourrissait de ce qui lui tombait sous la main, soit de miel et de têtes de plantes sauvages.

Jean-Baptiste était donc végétarien.

LE REPOS DE DIEU

par PAUL BADAUT

I

Penchons-nous un instant sur les profondeurs d'amour de cette partie de la loi de Dieu qui enjoint l'observation du septième jour. Ce jour est appelé par l'auteur de l'épître aux Hébreux « le repos de Dieu », dans lequel nous devons nous efforcer d'entrer sans hésitation, et dans une foi entière en sa Parole.

« Le repos de Dieu » ! Avant le péché l'homme avait besoin de se plonger tout entier dans un tel repos. La Sainte Ecriture nous révèle qu'après le péché l'humanité nouvelle retrouvera, immuable et imprescriptible, la loi de ce repos divin comme partie intégrale de la constitution physique et morale des nouveaux cieux et de la nouvelle terre. A combien plus forte raison l'homme, aujourd'hui travaillé par six mille ans de révolte morale et physique envers cette harmonie idéale de la création, n'a-t-il pas besoin d'y reporter et ses aspirations et ses efforts, selon l'exhortation de l'apôtre : « Efforçons-nous donc d'entrer dans ce repos. »

« Le repos de Dieu » ! Il est évidemment aux antipodes de la nature humaine toute faite de crainte et de terreurs instinctives. En effet, ce repos n'est pas au sein de cette création matérielle dont les éléments sont sans cesse en guerre contre nous, et préparent la souffrance et la mort. Il n'est pas non plus dans notre organisation physique toujours en lutte par ses convoitises avec notre être moral. Ce repos ne se trouve pas davantage dans notre cœur ou notre conscience qui nous condamnera toujours. Il n'est encore pas dans la loi de justice par laquelle vient pour nous la connaissance du péché. Cette condition de l'homme est bien décrite dans ces paroles de Job déchu, lui aussi, de son premier état :

« L'homme ne sait où aller. Dieu le cerne de toutes parts. Ce que je crains c'est ce qui m'arrive ; ce que je redoute, c'est ce qui m'atteint. Je n'ai ni tranquillité ni paix ni repos, et le trouble s'est emparé de moi. » Job 3 : 24-26.

Par opposition à cet état de l'homme déchu, le repos de Dieu renferme un sentiment d'éternelle sécurité, aussi inaccessible à l'homme, aussi élevé au-dessus de lui que les cieux le sont de la terre. Et toutefois, au milieu de toutes ces inquiétudes, de tous ces aléas qui naissent de la nature humaine profondément troublée et déséquilibrée par la présence du péché en elle, l'invitation de l'Évangile est là, presque incroyable : « Efforcez-

vous d'entrer dans ce repos. » Assurément ce ne peut être que d'une façon surnaturelle que la possibilité d'entrer dans ce repos nous est offerte. La même expression « Efforcez-vous » se retrouve dans cette parole de Jésus : Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite. » Le sens littéral de cette parole est celui de l'agonie et de la mort. Ainsi donc, pour entrer dans le repos de Dieu, nous devons mourir à nous-mêmes, à notre nature de péché, mourir à la désobéissance, à l'incrédulité, et recevoir la Parole.

C'est le repos de Dieu, ce n'est pas celui de l'homme. C'est ce repos dont Jésus a dit : « Venez à moi, vous tous qui êtes travaillés et chargés et je vous donnerai du repos. » Ce repos est aussi extraordinaire et surnaturel que la nature de Celui qui l'offre à l'humanité tout entière, dont il est la raison d'être, la somme et le but. « Je vous laisse ma paix, je vous donne ma paix. Je ne vous la donne pas comme le monde la donne. Que votre cœur ne se trouble point et ne s'alarme point. »

Une couronne ineffable

Ce repos existe donc aussi certainement que sa grande et sublime pensée se présentant à l'esprit de ce seul Homme en paix au milieu de tous les autres hommes dans le trouble, ce qui lui permet de leur adresser cette invitation aux accents empreints d'une ineffable tendresse : « Venez à moi... et vous trouverez du repos pour vos âmes. »

Ce repos est en lui, et toutes choses procèdent de lui ; aussi est-ce en vue de ce repos qu'il a donné l'existence à l'homme. La Sainte Ecriture nous montre la création tout entière sortant de ses mains couronnée ineffablement de ce grand repos. Ce repos découle de lui. Il en donne lui-même l'exemple. Il le bénit, puis le sanctifie ou le promulgue. Il lui donne ainsi une existence extérieure, officielle et sensible pour sa créature en le liant, indissolublement, pour l'éternité, à la constitution physique et morale de la création, en l'insérant au septième jour de son origine pour tous les âges de sa destinée. C'est par l'institution de ce repos que Dieu acheva son œuvre. Sans lui, la création restait incomplète et imparfaite, privée de sa destination véritable. L'œuvre de Dieu fut achevée non par une œuvre nouvelle et matérielle ajoutée aux autres, mais par l'œuvre toute spirituelle de ce divin et solennel repos du septième jour, par ce sceau apposé sur toute la création que l'homme pourra contempler avec Dieu comme très

bonne. Le Sabbat a été fait pour l'homme au moment où toutes les autres choses ont été faites également pour lui. Et celui qui seul partageait la gloire de Dieu avant que le monde fût, le Fils de l'Homme, est aussi le seul Maître du Sabbat comme le seul Maître de l'homme.

C'est des hautes altitudes du mystère de la volonté de Dieu et de son bienveillant dessein en Jésus-Christ que cet éternel et divin repos descend jusqu'à nous aujourd'hui. Dieu est amour. Il a été conçu dans l'amour de Dieu, et il est né dans le sacrifice. Toute l'œuvre matérielle de Dieu repose sur la pierre angulaire, choisie et précieuse, du sacrifice divin. Le spirituel a précédé le matériel dans l'œuvre de la création. Dieu n'a pas lancé cette dernière et terrestre unité comme au hasard au sein de l'infini des cieux. Dieu n'a pas voulu le péché, mais il l'a prévu dans sa funeste action, et il a pourvu à son remède par le sacrifice de son Fils résolu à l'avance. Paul déclare que dans le Christ nous avons été « élus avant la fondation du monde », et que cette « grâce nous a été donnée avant les temps éternels en Jésus-Christ, selon son propre dessein. » Pierre à son tour nous dit que le Christ, « agneau sans défaut et sans tâche », fut « prédestiné avant la fondation du monde », comme le sacrifice sanglant qui seul rachète le pécheur.

Pour Dieu, qui « appelle les choses qui ne sont pas comme si elles étaient », le sacrifice expiatoire du Christ fut résolu dans sa pensée « dès les temps éternels », avec toutes ses glorieuses conséquences pour les futurs habitants de la terre déjà pensés et voulus par lui. Voilà pourquoi cette œuvre spirituelle de notre salut ayant présidé à la création matérielle ne peut être séparée de l'œuvre des six jours. Ce grand dessein d'amour vient donc s'épanouir dans l'institution du repos du septième jour par lequel Dieu achève son œuvre, repos intérieur de Dieu dont l'extérieur physique, le septième jour, n'est que l'expression sensible, officielle et matérielle, indispensable à son existence historique.

Ce repos de Dieu fut donc bien loin d'être une intention purement matérielle de la part de Dieu, c'est-à-dire exclusivement inopérant ou négatif. Jésus s'écriera en présence des Juifs au sujet du Sabbat, le jour où il avait guéri le paralytique du réservoir de Béthesda, lui ordonnant d'emporter son lit : « Mon Père agit jusqu'à présent ; moi aussi j'agis. » Au sujet de la femme courbée depuis dix-huit ans, et qu'il guérit le jour du Sabbat, il dira aussi : « Ne fallait-il pas la délivrer de cette chaîne le jour du Sabbat ? » La grande pensée du repos de ce jour, — dégagée de sa gangue physique qui ne fait que la souligner pour les sens, avenues de l'âme, — c'est l'harmonie idéale de la création tout entière délivrée du péché et réconciliée à Dieu par le sacrifice divin ; c'est le parfait repos du cœur et de l'esprit satisfaits et confiants des mesures prises pour l'élimination radicale et définitive du sein de l'u-

nivers de tout élément de trouble et de désordre pouvant éventuellement l'approcher. Ce sens humain dégagé dans la citation suivante :

Le soulagement des affligés est une œuvre en harmonie avec la loi sabbatique. C'est en parfait accord avec l'œuvre de Dieu que les anges descendent et la terre pour servir l'humanité souffrante. Jésus déclara : « Mon Père agit jusqu'à présent ; moi aussi j'agis. » Tous les jours destinés à l'accomplissement de son dessein envers la race humaine appartiennent à Dieu. Si l'interprétation de la loi par les Juifs avait été correcte, Dieu soutiendrait toutes choses depuis qu'il a fondé la terre. Après avoir reconnu son œuvre bonne, et institué le Sabbat pour commémorer son achèvement, il aurait dû mettre fin à son labeur en suspendant toute activité du monde naturel.

Le labeur de l'amour

Dieu doit-il interdire au soleil de continuer son action le jour du Sabbat, et retenir ses rayons salutaires qui réchauffent la terre et nourrissent la végétation ? Les systèmes planétaires doivent-ils s'immobiliser le jour du Sabbat ? Doit-il ordonner aux cours d'eau de s'arrêter et de ne plus arroser les champs et les forêts, imposer aux flots des mers l'arrêt de leur flux et reflux incessants ? Les moissons doivent-elles retenir leur croissance et leur maturité dorée ? Les arbres ne bourgeonneront-ils pas, et les fleurs ne s'épanouiront-elles pas le jour du Sabbat ?

S'il en était ainsi, les hommes seraient privés des fruits de la terre et des bénédictions qui rendent la vie désirable. La nature doit continuer son action invariable. Dieu ne peut un seul instant retirer sa main sans que sa créature périsse aussitôt. L'homme a aussi un labeur qui l'attend le jour du Sabbat. Il doit aussi satisfaire aux nécessités de sa vie, prendre soin des malades et pourvoir aux besoins des pauvres. Celui qui ne soulage pas la souffrance le jour du Sabbat ne sera pas tenu pour innocent. Le saint jour du repos de Dieu a été fait pour l'homme, et les actes de miséricorde sont en parfaite harmonie avec son intention. Dieu ne veut pas que sa créature passe une seule heure dans la souffrance, si elle peut être soulagée le jour du Sabbat, ainsi qu'en tout autre jour.

Dieu n'attend pas que le Sabbat soit passé pour exaucer les prières qu'on lui adresse. Le ciel est dans une activité continuelle et les hommes ne devraient jamais cesser de faire le bien. Le Sabbat n'est pas destiné à être passé dans une inactivité stérile. Le commandement interdit toute œuvre servile en ce jour. Le labeur qui procure le pain quotidien doit être suspendu. Toute occupation ayant pour but des plaisirs mondains ou le profit est proscrite par la loi. De même que Dieu cessa de créer et se reposa le Sabbat, et le bénit, de même l'homme doit laisser son travail journalier, et passer ces heures sacrées dans un salutaire repos, dans l'adoration et la pratique des œuvres saintes. L'œuvre du Christ en guérissant les malades était en parfaite harmonie avec la loi. Il honora le Sabbat. — (*Desire of Ages*, par Mme E.-G. White, p. 206, 207.)

Contemplons un instant ce repos divin dans sa plénitude de contentement, d'apaisement, de certitude et d'éternel bonheur, alors que sur la scène fraîchement éclose des splendeurs de l'Eden, « les étoiles du matin éclataient en chants d'allégresse, et que tous les fils de Dieu poussaient des cris de

joie » unis à l'homme dans les transports de l'amour divin. Dieu n'éprouvait aucune crainte pour son œuvre. Aucun doute, aucune appréhension ne vint ternir la paix et la gloire de ce divin repos. L'avenir éternel du monde était assuré. Le sacrifice infini était résolu, et rien ne pouvait désormais dans le plan du Père séparer le monde de l'amour qui lui a été témoigné en Jésus-Christ.

L'apôtre déclare que « celui qui entre dans le repos de Dieu se repose de ses œuvres comme Dieu s'est reposé des siennes. » Les mêmes sentiments de complète sécurité, de certitude absolue qui résultaient pour Dieu du sacrifice infini fait en la personne de son Fils unique pour assurer la vie éternelle à son œuvre, doivent être aussi nos sentiments. Nous ne devons entretenir aucune crainte ou appréhension quelconque concernant l'efficacité de l'œuvre de notre salut accomplie en Jésus-Christ, selon la grâce qui nous a été faite en lui « dès les temps éternels. » Dieu s'est reposé « au septième jour de toute son œuvre qu'il avait faite ». A cette œuvre parfaite, nous ne pouvons rien ajouter plus dans le sens spirituel que dans le domaine matériel. « Ses œuvres sont achevées depuis la création du monde », dit l'apôtre. Nous ne pouvons que contempler l'œuvre spirituelle de notre salut comme l'œuvre matérielle où tout était « très bon », et reconnaître notre complète impuissance d'y ajouter quoi que ce soit. Une seule chose nous reste à faire, c'est de joindre nos louanges à celles des êtres célestes et à celles de l'homme, et d'entrer par l'adoration dans ce repos de Dieu.

Et c'est précisément là le grand, le bon et doux message que le Sabbat, au septième jour, est destiné à nous apporter et à nous rappeler chaque fois que de l'infini, ce divin messenger, revient à nous. Si nous cessons nos œuvres serviles en ce jour, c'est pour prêter une oreille plus attentive à ce message où Dieu nous reedit par son Fils que son œuvre entière est achevée. « Tout est accompli ! » « Nous sommes son ouvrage. » « Vous êtes sauvés par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Ce n'est point par les œuvres, afin que personne ne se glorifie. » Les œuvres du salut, ce n'est pas nous qui pouvions les faire : c'est lui qui les a faites !

La véritable observation du Sabbat est donc avant tout spirituelle. Le prophète Esaïe, en harmonie frappante avec la seule intention divine de ce jour, l'illustre dans l'impératif conditionnel de ces paroles qui nous rappellent le souverain et primitif accord de toutes les choses créées avec le Créateur : « Si tu fais du Sabbat tes délices », ou ton Eden. C'est se pencher avec amour sur cette œuvre parfaite et complète de Dieu en Jésus-Christ et la contempler, l'étudier et la louer en adorant son Auteur. Nous mettrons ainsi tout notre plaisir en l'Éternel, et le sanctifierons en le glorifiant. Observer le Sabbat, c'est faire trêve aux soucis de la vie, déposer un

instant notre fardeau, nous redressant pour prendre une respiration plus profonde dans l'atmosphère de l'Eden pour nous retrouver, et nous adonner tout entier en ce jour à la louange du Dieu de notre salut. C'est entonner déjà dès ici-bas la première strophe du cantique nouveau, « le cantique de Moïse et de l'Agneau », qui célèbre l'éternel renouveau : « Tes œuvres sont grandes et admirables, Seigneur Dieu tout-puissant ! Tes voies sont justes et véritables, Roi des nations ! Qui ne craindrait, Seigneur, et ne glorifierait ton nom ».

PAUL BADAUT.

(La fin prochainement)

QUESTIONS ET RÉPONSES

« Permettez-moi de manifester mon étonnement de l'hostilité à la philosophie qui règne dans l'Eglise. Ce qu'on appelle « l'expérience chrétienne » n'est-elle pas de la philosophie ? Qu'y a-t-il de plus absurde qu'une croyance adoptée sans examen, sans recherche de la vérité et sans amour pour la vérité ? N'est-on pas en droit de dire que dans des cas pareils l'expérience religieuse fait défaut ? N'y a-t-il pas quelque chose de dégradant pour l'homme que d'accepter aveuglément quelque chose qu'on lui présente et qui pourrait être aussi bien l'erreur que la vérité ? N'est-il pas écrit : ... « il a voulu qu'ils cherchent le Seigneur, et qu'ils s'efforcent de le trouver en tâtonnant, bien qu'il ne soit pas loin de chacun de vous » ?

MARCEL T.

Réponse. — Certains chrétiens font la guerre au mot de *philosophie*, sans bien savoir ce que ce mot recouvre. Les deux premiers chapitres de la première épître aux Corinthiens montrent qu'il y a lieu de distinguer entre deux philosophies.

Il y a une sagesse mondaine, profane, orgueilleuse : elle préfère à la possession de la vérité une recherche frivole et vaine, et fait tous ses efforts pour éviter la rencontre de l'âme humaine avec Dieu. Cette sagesse-là, Dieu l'a convaincue de folie. C'est la philosophie contre laquelle Paul nous met en garde dans Col. 2 : 8.

Une autre sagesse, celle d'en haut, est spirituelle, sérieuse, humble : elle cherche la vérité pour la servir, elle n'est satisfaite qu'après avoir trouvé le Christ et par lui Dieu. En Christ elle reconnaît son Maître véritable ; en Dieu, l'auteur suprême et la source de toute science. L'expérience chrétienne est le fondement de cette philosophie divine.

La vraie philosophie n'a d'autres adversaires dans l'Eglise que ceux flétris par l'apôtre Paul comme n'ayant de pensées que pour les choses de la terre. (Phil. 3 : 19.)

Quant à celle qui est « terrestre, charnelle, diabolique » (Jacq. 3 : 15), elle ne peut trouver dans l'Eglise que des ennemis, ou alors malheur à l'Eglise !

A. VAUCHER.

FAITS DIVERS

Les billets autrichiens

Le cours des billets de banque autrichiens est tombé à 0; les caisses des chemins de fer et des compagnies de navigation ne doivent plus accepter ces billets jusqu'à nouvel avis.

La question des réparations à Genève

Parlant d'un fait inattendu: l'introduction du problème des réparations devant la S. d. N. à Genève par lord Robert Cecil, le « précieux enfant terrible de l'Angleterre, Mce Muret, dans les *Débats*, écrit: « Qu'une telle chose ait paru naturelle à tous les intéressés, c'est tout de même, comme on dit, un signe des temps. »

Finances lugubres

De 30 milliards la dette de la France a passé à 300 milliards, nécessitant plus de 15 milliards annuellement pour le service des arrérages. A côté de cette dette, il en est une autre qui croît chaque année et qui s'élève aujourd'hui à 61 milliards. Elle est constituée par les avances consenties par l'Etat pour la reconstitution des régions libérées et, qui, en principe, sont recouvrables sur les paiements de l'Allemagne.

Le programme naval de la Suède

La commission navale suédoise propose jusqu'à la fin de l'année 1934 la construction de trois cuirassés de première classe, nouveau type, de douze destroyers nouveau type, de dix sous-marins torpilleurs de première classe, nouveau type, de six canots-automobiles, de six bateaux-vedettes nouveau type, dont la valeur doit s'élever à six millions de livres sterling. Les destroyers devront être pourvus de canons plus puissants et diverses améliorations doivent être apportées.

La Suède! le pays le plus pacifique du monde! Et dire qu'on affirmait naguère qu'il n'y aurait plus de guerre!

L'état des versements

Le *Temps* affirme que les versements de toute sorte effectués par l'Allemagne se montaient au 31 décembre 1921 à 11 milliards 400 millions de marks or. Sur ce total, 8 milliards 540 millions ont été absorbés par les dépenses d'occupation, 4 milliards 240 millions par le ravitaillement et l'achat de matières premières par l'Allemagne, le remboursement des avances de Spa, les dépenses des commissions interalliées. Il restait donc, au 31 décembre, pour être affectés au compte des réparations, 2 milliards 860 millions de marks or. Mais sur cette somme deux milliards et demi sont représentés par les propriétés d'Etat dans les territoires cédés, et dont la valeur n'est pas réalisée en espèces.

Ce qu'il faut à l'Italie

Ed. Ch. écrit de Rome à un grand quotidien :

« En 50 ans, d'après les statistiques citées par M. Lémonon, la population de l'Italie a augmenté de 40 %. Elle peut compter sur le concours actif de 50 millions d'hommes, à l'intérieur et à l'extérieur,

dont on connaît la ténacité au travail. Si, en 1881 l'Italie avait encore 68 % d'analphabets, elle est descendue aujourd'hui à 30 %. Développement industriel et développement intellectuel sont à l'ordre du jour, mais ne peuvent s'accomplir dans une atmosphère de haine ou de crainte.

» Le gouvernement qui réussira à en persuader fascistes et communistes aura fait autant pour l'Italie qu'un Cavour ou qu'un Garibaldi; il lui conservera dans l'histoire un rayonnement de haute civilisation, de poésie et de grâce *gentile* sans lequel le monde qui, tout entier, en reçut l'éclat, ne serait que le plus sombre des coupe-gorge. »

Le contraire de la haine et de la crainte c'est l'amour et la confiance. Or ces deux plantes rares, importées du ciel sur la terre, ne poussent que dans les terrains — dans les cœurs — arrosés par la grâce. Ce qu'il faut à l'Italie, comme aux autres peuples, c'est le pur Evangile.

Une victoire populaire

Le peuple suisse a rejeté par 730.584 voix contre 109.484 l'initiative concernant le prélèvement sur les fortunes. Nous pouvons être reconnaissants envers Dieu pour cet heureux résultat qui est une grande leçon. Si la loi avait passé, ce qui toutefois paraissait peu probable, les biens de l'Union latine et de la Conférence générale en Suisse auraient été sérieusement atteints. C'est une somme approchant de 100.000 francs qu'on aurait été contraint de payer au fisc. Pour s'acquitter il aurait fallu faire un emprunt pour ainsi dire irréalisable, vu que presque toutes les entreprises en Suisse auraient été logées à même enseigne et que l'argent serait devenu presque introuvable. Le gouvernement aurait été obligé de faire une saisie d'une partie de la majorité des entreprises. C'eût été un terrible désarroi dans le pays. « J'exhorte donc, avant toutes choses, à faire des prières, des supplications, des requêtes, des actions de grâces, pour tous les hommes, pour les rois, et pour tous ceux qui sont élevés en dignité, afin que nous menions une vie paisible et tranquille », a écrit avec à propos l'apôtre Paul.

JULES ROBERT.

L'amour

« L'amour rend tout aisé. On fait avec plaisir ce qu'on fait pour les personnes qu'on aime. Ainsi si l'on aimait Dieu avec ardeur, on endurerait même avec joie tous les maux qu'il trouverait à propos de nous dispenser; on aimerait, on chérirait la souffrance. C'est ce qui paraît bien clairement par les exemples de ces fidèles, de ces confesseurs, de ces martyrs dont nous parle l'histoire, qui tressaillaient de joie au milieu des plus cruels tourments: ils aimaient Dieu et ils étaient contents de lui donner cette preuve de leur amour. »

Le 26 novembre 1743, victime lui-même de la persécution, puisqu'il eut sa tête mise à prix, et qu'il errait pendant près de quarante ans pour sa foi, Paul Rabaut écrivit ces lignes en composant un sermon sur Apoc. 3: 11: « Je viens bientôt. Retiens ce que tu as, afin que personne ne prenne ta couronne. »

Conversion en chemin de fer

Le train venait de quitter Sainte-Hyacinthe (province de Québec); un homme vint s'asseoir non loin de moi, et se mit à faire ses prières en égrenant son chapelet. Je suis allé m'asseoir à côté de lui, et nous sommes entrés en conversation. Après lui avoir parlé de l'amour de Dieu, je lui ai lu Jean 3: 16, puis le chapitre tout entier.

— Où avez-vous trouvé ce livre? me demanda-t-il.
— N'avez-vous jamais vu la Bible?

Sur sa réponse négative, je lui ai fait présent de celle que j'avais sur moi.

Comme je lui lisais Jean 3:16 et 1 Jean 1:9, il se mit à pleurer, puis, enlevant son soulier, il me montra des morceaux de verre sur lesquels il marchait comme mortification. Puis, ôtant l'autre soulier, il me fit voir de la grenaille, et m'expliqua qu'il marchait une semaine de cette manière et une semaine en alternant le contenu de ses souliers.

Avant de le quitter, je lui remis un exemplaire de *Vers Jésus*. Quelques semaines plus tard, je recevais de lui une lettre dans laquelle il m'annonçait qu'il avait trouvé le Sauveur. Il a continué à étudier la vérité avec joie et à la répandre autour de lui par le moyen de nos publications.

Sabbat dernier, je me suis rendu dans l'île d'Anticosti pour le baptiser. On nous avait avertis que si je le baptisais on nous tuerait tous les deux. En effet, le baptême terminé, j'ai reçu des coups, mes habits ont été déchirés, et notre nouveau frère, Joseph Lemieux, fut traité plus mal que moi. Loin de se décourager il déclara qu'il était heureux de souffrir pour l'amour de Christ.

J'ai rapporté avec moi la statue de Saint-Joseph et le crucifix suspendus au-dessus de son lit, devant lesquels il faisait ses dévotions depuis des années. Il est plein de courage et zélé pour répandre nos publications.

L.-F. PASSEBOIS.

DANS LE MONDE RELIGIEUX

Le Sadhou Sundar Singh

Une sœur de la Suisse qui a eu l'occasion de voir le Sadhou Sundar Singh, nous écrit ce qui suit :
« Il est unique en son genre : il faut l'avoir vu et entendu pour s'en faire une *juste idée*, et l'impression reste durable et profonde de cet apôtre qui porte avec une si grande humilité et dignité les stigmates du Christ. Ce n'est pas sa faute si son entourage émet des éloges exagérés sur sa personne et son œuvre, comme telle personne qui voudrait que sa biographie fût *aussi précieuse que la Bible*, et aux yeux de qui le héros de ce livre serait *supérieur à St Paul*, propos inconsidéré et insensé, que Sundar Singh dans son travail d'une façon remarquable ; il prépare les foules de l'Orient... et de l'Occident... à recevoir le dernier message, foules dont Dieu imprènera les cœurs quand nous serons prêts à les

recevoir. Malheureusement, nous manifestons encore trop un esprit de rivalité, de jalousie mesquine, de méchanceté, en un mot un esprit sectaire et propre-juste, qui doit disparaître avant que l'Esprit de Dieu puisse descendre sur nous dans sa puissance. »

„Le Dimanche et le Sabbat“

Tel est l'un des sujets mis à l'ordre du jour de l'assemblée générale annuelle de la Société française protestante pour l'observation du Dimanche, le 26 novembre, à la Chapelle Maiesherbes, Paris.

Cette allocution, faite par M. le pasteur W.-H. Guiton, demanderait plus d'une mise au point. A part tel défi vague, telle citation incomplète, telle personnalité peu courtoise, telles épithètes injustifiées, elle prouve une fois de plus combien est périlleuse et lourde la tâche de justifier l'observation du premier jour de la semaine, aussi longtemps que subsistent le premier chapitre de la Genèse, le quatrième commandement, l'épître aux Romains.

On en est réduit, comme a dû faire M. le pasteur G. à citer l'Eglise, les Pères apostoliques, la tradition, et à se retrancher derrière des suppositions, des interpellations boiteuses et des considérations ingénieuses et sentimentales. Des textes de l'Écriture, un ordre du Seigneur, un « ainsi a dit l'Éternel », pas le premier mot.

Dans un second discours, prononcé par M. le pasteur Benjamin Couve, sur « les ennemis de notre Dimanche », on a pu constater que ce dernier est bien malade, puisque ses pires ennemis se trouvent surtout dans les rangs de ses adhérents. La réforme du jour du repos s'impose : pourquoi ne pas retourner au quatrième commandement, au Sabbat dont Jésus se dit le Seigneur même? Nous promettons à nos chers amis du dimanche des joies perdues ou inconnues, une compréhension lumineuse de la Bible ; une doctrine saine, logique, inattaquable ; un commandement précis ; une pratique du jour du repos biblique, joyeuse, sanctifiante. Mais cela suppose de grands renoncements. C'est là la vraie, la seule difficulté. Oui, mais c'est là aussi la condition indispensable du Réveil sans lequel le monde est perdu.

La lutte contre la mode aux Etats-Unis

Dans le Kansas, la Cour suprême est appelée à se prononcer sur l'expulsion d'une école supérieure de deux jeunes filles, dont le costume, assure la direction de l'école, n'était pas conforme aux règlements.

La direction avait élaboré un règlement aux termes duquel les jupes des fillettes devaient descendre à trois pouces au-dessous des genoux.

Deux élèves, Alice Hansen et Maud Buchanan, arrivèrent à l'école portant des jupes qui, déclara le directeur, ne couvraient pas les genoux et menaçaient ainsi de compromettre la discipline de l'école.

Les parents protestèrent et sommèrent légalement le directeur de reprendre les élèves ; le directeur porta le conflit devant les juges qui approuvèrent la sommation. Malgré ce jugement, les jeunes filles furent de nouveau priées de quitter l'école : sur ce, les parents portèrent le cas devant la Cour suprême du Kansas.

Que penser de semblables parents et de semblables juges? Et comment s'étonner si le bolchévisme devient universel?

NOUVELLES DE L'ŒUVRE

Portugal

Voilà déjà bien longtemps que nous ne donnons aucun signe de vie à nos frères et sœurs par la voie de la *Revue*, et cependant je suis certain que quelques nouvelles sur le travail réalisé pendant l'année vous intéresseront.

Notre champ, situé à l'extrémité occidentale de notre grande Union, compte environ six millions d'habitants. La plupart professent la religion catholique, tandis que quelques dizaines de milliers sont communistes ou incrédules. Les différentes dénominations protestantes ne comptent que quelques centaines de membres pour tout le pays. 68 % de la population sont illettrés, ce qui rend l'évangélisation difficile. Quoique nous ne soyons pas satisfaits de ce qui a été accompli cette année, nous pouvons toutefois remercier le Seigneur pour les encouragements qu'Il nous a donnés.

Notre frère Abella, qui nous est arrivé l'an dernier de l'Algérie, s'est fixé à Porto, et a fait de cette ville son champ d'activité. Malgré toutes les difficultés rencontrées, il a eu le privilège de baptiser deux âmes, et d'autres sont intéressées à la vérité. Frère Fernando Simões qui le secondait dans son travail à Porto, ira commencer le travail à Tomar (petite ville de 10.000 habitants environ).

Le Seigneur nous a aussi donné la joie de recevoir deux âmes par le baptême à Portalegre, ce qui a constitué une vraie fête pour notre petit groupe. Il s'y trouve encore plusieurs personnes convaincues du Message; d'autres sont intéressées, et nous espérons que bientôt le Seigneur nous donnera le privilège de voir ces âmes prendre position pour la vérité. Prions pour notre frère Jean de Sa qui continuera le travail à Portalegre.

A Lisbonne, nous avons aussi eu quelques sujets d'encouragement. Le onze mars, plusieurs frères et sœurs se sont réunis pour assister au baptême d'une chère sœur. Le 26 juillet, trois sœurs, la mère et deux filles, dont l'une est la dame du Consul de Grèce et l'autre la dame d'un officier de l'armée, se sont aussi unies à l'Eglise de Dieu par le baptême. Le 2 septembre, toute l'église se rendit à la plage pour assister au baptême de onze nouvelles âmes. Plus de 1.000 spectateurs étaient présents. Un culte de circonstance, l'exécution de plusieurs chants par le chœur de l'église, et la distribution d'imprimés produisirent une bonne impression sur chacun. Cette foule assista avec respect au culte et à la cérémonie des baptêmes. Le jour suivant, les deux plus grands journaux de la capitale publiaient la nouvelle de baptêmes, suivies de commentaires sérieux, entre autres que cette cérémonie faisait revivre les temps apostoliques où N. S. Jésus-Christ se rendait au Jourdain pour être baptisé par Jean-Baptiste.

Le 19 octobre, nous avons la joie d'avoir au milieu de nous nos chers frères Olson, Caviness et R. Ger-

ber. Les bons conseils, les encouragements que ces frères nous ont donnés ont augmenté en nous le désir d'être plus fidèles au Seigneur dans l'avenir. Pour couronner notre fête spirituelle, le Seigneur nous accordait la grande joie d'assister au baptême de huit âmes précieuses qui s'étaient données à Jésus.

Ce qui a aussi rempli notre cœur d'une joie indescriptible, c'est la décision qui a été prise, pendant que nos frères représentants de l'Union étaient avec nous, de l'achat d'un terrain, situé dans un des meilleurs quartiers de la ville. Ce terrain servira à l'érection d'une chapelle qui sera un témoin puissant de la vérité dans cette grande ville où la prophétie marquant l'ouverture du 6me sceau s'est accomplie. Il nous aurait été absolument impossible de continuer pendant longtemps encore à donner des réunions dans notre local actuel, et nos frères ont compris cela. Nous les remercions une fois de plus, au nom de toute l'église, pour cet aide précieuse et indispensable au progrès de l'œuvre dans notre champ.

Frère Antonio Dias Gomes qui a fréquenté notre Ecole de Collonges, est venu joindre ses efforts aux nôtres. Nous remercions le Seigneur pour ce renfort.

Et avant de terminer, je dirai que par la grâce de Dieu, plusieurs frères et sœurs se réunirent une fois de plus à la plage, le 4 novembre, pour assister au baptême de quatre âmes qui s'étaient décidées pour la vérité. Nous sommes heureux de vous dire que plusieurs autres personnes sont profondément intéressées, entre autres, un des rédacteurs du plus grand journal portugais, ainsi que sa dame. Le Seigneur fera encore de plus grandes choses pour nous, si seulement nous voulons nous consacrer plus entièrement à son service. En face de la grandeur de la tâche qui est devant nous, nous nous sentons bien petits, c'est pourquoi nous demandons à tous nos frères et sœurs le secours de leurs prières.

PAUL MEYER.

R. Citade Manchester 10, Lisbonne.

Mulhouse

Il y a cinq semaines que je commençais un cours de conférences à Mulhouse. Tout d'abord, malgré la propagande assez intense, par journaux et par affiches, l'appel ne paraissait avoir produit que peu de fruit. Malgré ce commencement très peu rassurant, nous ne perdîmes pas courage; je dis nous, car j'ai derrière moi l'appui précieux de toute l'Eglise. Il n'y a pas ici un seul membre ne prenant pas une part active au travail qui se poursuit. Pour le moment le programme de notre petite communauté; c'est la prière. C'est une arme simple, mais puissante lorsqu'elle est mue par une main croyante et sincère.

Sans me faire aucune illusion sur les attaques, les surprises, les orages que Satan nous réserve, je crois

que nous allons au-devant d'un triomphe. Dites moi d'expliquer une telle assurance; impossible. Tout simplement, j'ai confiance en Dieu. C'est maintenant le temps où il va accomplir de grandes choses; c'est maintenant que le grand cri (Apoc. 18) doit retentir; c'est maintenant, comme au temps de la première Pentecôte, que l'Évangile doit être annoncé avec assurance et avec une foi inébranlable. Il ne faut pas se laisser troubler par un retard apparent de Jésus, et de la fin de toutes choses. Noé n'a-t-il pas prêché pendant 120 longues années?

Après avoir fait, de ce cours de conférences un sujet particulier de prières, nous avons le bonheur d'en constater déjà les effets. Une grande augmentation s'est produite dans la fréquentation. A l'avant-dernière conférence, il y avait plus de 200 auditeurs, et c'est à un auditoire attentif et recueilli d'environ 600 personnes que j'avais le privilège et la joie de m'adresser, mardi dernier, le 14 novembre. J'attribue ce succès à l'intervention de la Providence. Dieu a agi, comme Il est d'ailleurs toujours prêt à le faire quand nous le lui demandons. Dans une circonstance de ce genre, lui disons pas à Dieu: « Si c'est ta volonté, envoie-nous des auditeurs » — ce serait un affront à son adresse. Dans cette réflexion, le Seigneur découvre un doute coupable, et Il ne peut exaucer. Disons plutôt: « C'est ta volonté, tu le veux, agis, pour l'amour et au nom des mérites de Jésus, » et Dieu alors étend son bras puissant.

L'hiver dernier, un bon fondement a été jeté ici à Mulhouse. Quinze âmes ont été ajoutées à l'Eglise. Il s'agit, cet hiver, de construire l'édifice.

Frères et sœurs de l'Union, priez pour nous comme nous le faisons pour vous. Aidons-nous mutuellement, et, par une abondance de forces morales, par une communion plus constante avec Jésus, source de la vie et de la force, par des liens de véritable amour fraternel, et par une confiance inébranlable, travaillons à la cause que nous représentons.

A bientôt d'autres nouvelles. VITAL MONNIER.

Mulhouse-Dornach, Alsace, 35 rue Hochstatt.

Paris

« Ceux qui sèment avec larmes moissonneront avec chants d'allégresse. »

Il y a plus d'une dizaine d'années, alors que frère Daniells était de passage à Paris, et considérait cette grande ville agitée, dans laquelle se meut une foule cosmopolite de conditions sociales si variées, notre père se demanda comment le Message adventiste arriverait à percer une brèche dans ses ténèbres spirituelles.

Nos ouvriers dans la vigne du Seigneur, prédicateurs, évangélistes et lectrices bibliques, qui ont eu jusqu'ici la responsabilité de proclamer le solennel Message du retour du Sauveur, peinent à la tâche. Grandes sont les distances qui souvent séparent les lieux où la Vérité se fraye un chemin; ce sont de pénibles trajets en métro et en autobus, les longues veillées d'études et les retours tardifs. Que le soleil brille ou que le temps soit inclément, comme le laboureur devant le sillon, il faut aller, jour après

jour, semer la bonne semence de l'Évangile du salut. Un grain lève ici, un autre là, petit à petit, souvent avec larmes, jamais sans luttes, et ainsi se fait la brèche dans la muraille de l'erreur ou de l'incrédulité.

Chaque année des âmes sont gagnées à la Vérité, âmes qui réalisent à leur tour la promesse du divin Sauveur: un grain en produira cinquante, un autre cent.

Le Sabbat, 7 octobre, frère Joseph Monnier célébra ses premiers baptêmes. Ce fut une joie pour notre chère église de recevoir dans son sein deux nouvelles sœurs, un frère et son épouse.

Les voies du Seigneur sont merveilleuses, et nous sommes continuellement dans l'étonnement en voyant les instruments souvent si faibles dont Dieu se sert pour trouver les âmes sincères et avides de vérité. Si le travail se fait parfois lentement, il se fait sûrement; nous avons la certitude que le jour n'est pas très éloigné où la grande ville de Paris aura dans chaque quartier des témoins fidèles qui feront briller, chacun dans son coin sombre, le flambeau de l'Évangile de Paix.

Priez pour Paris, pour ses ouvriers, pour les personnes intéressées qui suivront les conférences publiques du Dr Nussbaum cet hiver, afin que l'Évangile du Seigneur touche les cœurs, et qu'une riche moisson d'âmes couronne les efforts de ses serviteurs.

FLORA GUYENNOT.

Canada

Frère Passebois nous écrit: « Nous avons quelques progrès réjouissants à signaler dans l'œuvre française. Les perspectives deviennent plus belles de jour en jour. Le Seigneur abrégera son œuvre en justice, et fera une œuvre rapide sur la terre. »

* * *

Le *Messageur canadien* apporte des détails intéressants du camp-meeting de la province de Québec, qui a eu lieu à Richmond, sur la rivière Saint François, dans un site charmant. Réunions bénies, auxquelles assistaient trois délégués de la Conférence générale: les frères Fulton, Town et Beckner. — Fait nouveau: à part deux, tous les colporteurs de cette province sont Français et viennent du Collège d'Oshawa. — Frère J. Curdy, professeur du département français à Oshawa, prié de rester encore trois semaines à Richmond, a eu le bonheur, avant de rentrer chez lui, d'organiser une école du Sabbat française de cinq membres.

Incident intéressant: frère Passebois s'est rendu un jour sur la place du marché à Montréal avec un paquet de *Vers Jésus* sous le bras. Son premier client fut tellement ravi de l'ouvrage qui lui était offert, que non seulement il le paya plus que le prix demandé, mais se rendit avec frère P. auprès de tous les maraîchers de sa connaissance. En moins d'une heure, il avait placé 32 de ces petits volumes remplis de la vérité qui est en Jésus.

En Haïti

Le dernier numéro du *Messenger Haïtien* est consacré principalement aux adieux du directeur de ce champ et de sa compagne adressés aux églises de cette mission, à laquelle ils ont consacré leurs forces et leur cœur pendant les six dernières années.

Le 29 juillet, au Cap Haïtien, le frère Michel Nord Isaac, assisté du pasteur Roth père, a baptisé 12 candidats. « Qu' que l'on tournât les regards écrit, frère Isaac, on avait devant soi un coup d'œil magnifique. Ici, la mer s'étendait calme et imposante; là, sur la montagne, les arbres entremêlant leurs rameaux et confondant leurs feuillages proclamaient l'amour du Très-Haut. Solennelle et imposante fut la cérémonie, et profonde l'impression créée sur les assistants. »

Collecte d'Automne en Alsace-Lorraine

Ce furent quatre semaines de travail enthousiaste et dévoué que cette campagne pour la collecte d'automne. Nous remercions le Seigneur pour les expériences précieuses qu'ont pu faire tous nos frères et sœurs et les bénédictions visibles qui nous furent accordées partout où nous sommes allés. Nous avons compris comme jamais auparavant combien ce travail est une œuvre importante à l'heure présente. Tous les trésors de ce monde n'ont de valeur que dans la mesure où ils contribuent à l'achèvement de la cause de Dieu. Aussi Dieu dispose le cœur de personnes possédant des biens terrestres pour en donner à une œuvre qui n'est pas la leur, mais qui a en vue pour eux l'acquisition de biens parfaits et impérissables.

Le 15 septembre avait été fixé comme date d'ouverture pour la campagne qui devait se terminer le 14 octobre et ne durer que quatre semaines. Les églises s'étaient bien préparées et organisées, de sorte qu'au moment convenu tout le monde était au travail. L'empressement manifesté par la jeunesse a été largement récompensé par le succès qui a accompagné ses efforts. Tous les ouvriers de la Conférence comme les officiers des églises ont contribué à la réussite de la collecte d'automne.

Sœur L. Gerber, lectrice biblique à Strasbourg, quelquefois accompagnée par une autre sœur, a réuni plus de 3.000 fr.; frère Feger, colporteur, reçut environ 2.700 fr.; frère Kamm, prédicateur, dépassa la somme de 1.000 fr.; frère Kiehl, ancien de l'église de Colmar, apporta plus de 600 fr. Une sœur de Mulhouse, mère de 3 enfants, qui devait déménager juste au moment de la collecte, trouva moyen de réunir plus de 500 fr. Plusieurs membres de la jeunesse âgés de 14 ans et au-dessous ont reçu jusqu'à 200 fr. et plus encore. L'objectif, pour toutes nos églises, qui était 18.000 fr., fut dépassé d'au moins 8.500 fr.

Notre gratitude envers Dieu est grande et sincère. Ce ne sont pas seulement ces chiffres qui en sont le motif, mais tous les bienfaits passés et futurs qu'ils représentent.

L'opposition, toutefois, n'a pas manqué de la part d'autres églises, qui par le moyen des journaux voulaient entraver notre œuvre. Mais à travers l'adversité, Dieu nous a conduits vers la victoire.
G. HABERRY.

Journaux de la Collecte d'Automne en diverses langues

Les éditions du journal de la collecte d'automne pour les étrangers aux Etats-Unis ont été terminées à temps, cette année, et nous avons pu expédier les commandes au fur et à mesure qu'elles arrivaient. A Brookfield, nous avons imprimé des journaux en quinze langues différentes: bohémien, danois-norvégien, flamand, allemand, hongrois, italien, polonais, portugais, roumain, russe, serbe, slovaque, suédois, yiddish et yiddish-anglais. Le nombre total des exemplaires imprimés s'élève à 286.000.

Une édition française a été imprimée par la *Canadian Watchman Press*, à Oshawa, Ontario, et une édition espagnole par la *Central American Branch of the Pacific Press*, Cristobal, Canal, Zone, Panama.

L'édition chinoise imprimée à Shanghai, Chine, peut être obtenue dans les bureaux de la *Pacific Press*, à Mountain View, Californie et à Brookfield, Ill.
S.-N. CURTISS.

Département de la Jeunesse

Secrétaire de l'Union: L.-L. Caviness.

Rapport des Sociétés de Jeunesse 3^{me} trimestre 1922

Nous avons le plaisir de présenter à nos lecteurs un nouveau rapport trimestriel. Nous regrettons qu'un ou deux champs nous aient encore fait attendre leur rapport ce trimestre-ci. Soyons ponctuels, à l'avenir, afin que nos rapports puissent être publiés à temps.

L'Italie qui figurait pour la première fois dans notre liste le trimestre dernier avec une société de jeunesse de huit membres, y figure cette fois avec deux sociétés comptant ensemble 16 membres. La France a également ajouté deux nouvelles sociétés à sa liste pendant les derniers trois mois: la société de la Conférence et une société organisée à notre Maison d'édition à Melun. Nous leur souhaitons à toutes deux une cordiale bienvenue.

De l'île Maurice, nous recevons un nouveau rapport, très réjouissant. Et bien que ce rapport concerne le deuxième trimestre, nous le faisons figurer dans notre compte-rendu du troisième trimestre, en raison du temps que les rapports mettent à nous parvenir de ce champ éloigné. L'île Maurice est le premier champ qui rapporte un travail accom-

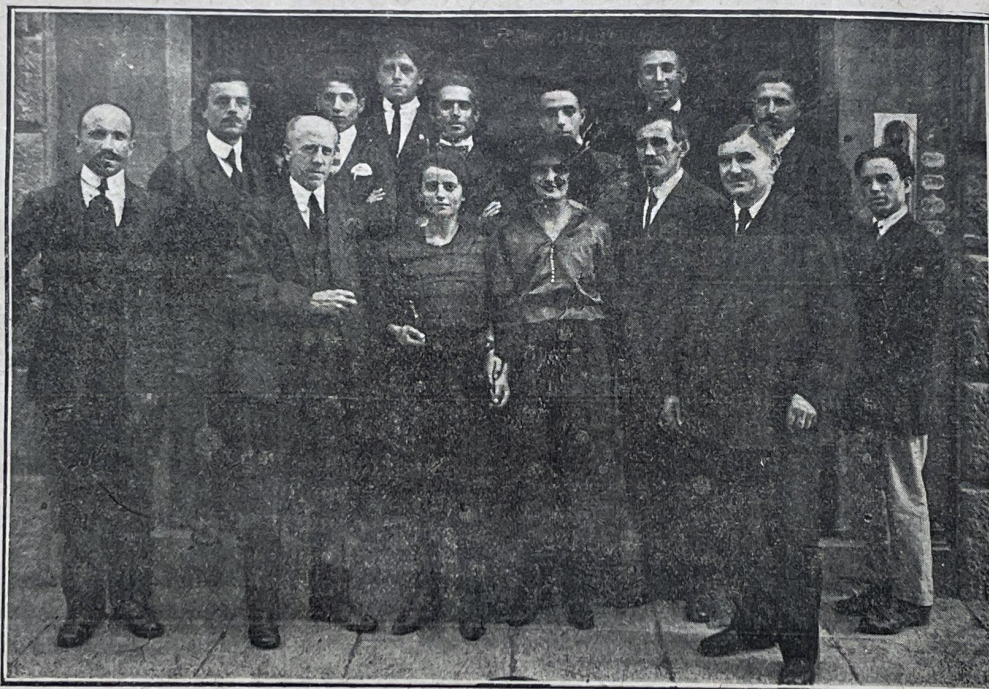
DÉPARTEMENT DU COLPORTAGE

Secrétaire d'Union : J. A. P. GREEN

Cours de Colporteurs à Florence du 18 au 24 septembre 1922

Durant l'assemblée générale qui eut lieu à Florence, du 18 au 24 septembre, nous avons pu consacrer deux heures par jour à nos réunions de colportage.

Onze colporteurs étaient présents avec leur colporteur en chef, frère E. Bertalot. Frère H. Box, le colporteur en chef pour la division européenne,



était avec nous, et nous avons tous apprécié ses conseils.

Nous étions heureux de nous trouver en présence de onze jeunes gens et jeunes filles pleins de santé et de courage, et décidés à travailler à la diffusion de nos livres en Italie.

Nous n'avons que très peu d'imprimés traitant du message en langue italienne. Néanmoins, malgré leurs ressources limitées, nos colporteurs ont accompli un excellent travail. Dans l'espace de quelques heures une jeune sœur a vendu de 50 à 60 *Araldo della Verità*, qui paraît tous les trois mois.

Nos colporteurs italiens n'ont que trois petits livres, mais nous espérons qu'ils pourront bientôt en avoir un quatrième. Le seul gros livre qu'ils possèdent est *Mystère des Mystères* qui n'a pas eu un grand succès jusqu'à aujourd'hui, par le fait que la traduction en est défectueuse. Des dispositions ont été prises pour que cette traduction soit révisée, et alors ce livre pourra se vendre plus facilement, espérons-le.

Si nos frères d'Italie reçoivent les fonds nécessaires, ils feront imprimer le livre *Notre Époque* en italien.

Le plus grand besoin actuel de l'œuvre en Italie est celui de bons livres bien traduits et bien illustrés. Le cours de colportage terminé, nos colporteurs se sont rendus dans la partie septentrionale de l'Italie. Deux sœurs travaillent dans la ville populeuse de Gênes, où frère Vaccaro et le soussigné ont essayé de placer quelques *Notre Époque* de l'édition américaine en langue italienne, dans les quartiers commerçants de la ville. Nous avons eu assez de succès, et avons remarqué que, d'une manière générale, les gens s'intéressent à ce livre.

J'ai l'assurance que si nos colporteurs font une présentation intéressante, et s'ils ont confiance en Dieu, un bon travail pourra se faire en Italie. Il est vrai que la population est passablement indifférente

et pour la plupart catholique ; il s'y trouve cependant des cœurs honnêtes et sincères qui soupirent après quelque chose de meilleur que tout ce qu'ils ont entendu jusqu'ici.

Frères et sœurs, prions pour l'œuvre en Italie ! Nos imprimés seront le facteur le plus important pour y porter la vérité. Demandons à Dieu que le chiffre des colporteurs y soit bientôt porté à cinquante.

Frère G. Vaccaro a été nommé colporteur en chef pour l'Italie, en remplacement de frère E. Bertalot, qui s'occupera d'évangélisation.

J.-A.-P. GREEN.

« Pour le chrétien, la preuve par excellence que Jésus-Christ est Dieu, c'est sa propre expérience de la puissance transformatrice d'en haut sur son cœur et sur sa vie. »

UNE BELLE CAMPAGNE DE COLPORTAGE

Liste complète des élèves-colporteurs qui ont droit, les uns à l'escompte complet sur l'écolage, les autres à la moitié de l'escompte sur l'écolage. Ces élèves ont travaillé dans l'Union latine du 26 juin au 30 septembre 1922.

Colporteurs ayant droit à l'escompte complet sur l'écolage.

	Pays	Heures	Commandes	Val. tot. liv. vend.	
M. G. Desmet	Belgique	317	316	7238.—	francs belges
M. M. Ringoot	»	265	261	5944.50	»
Mlle H. Monseu	»	377		4242.50	»
M. D. Asiano	France	449	190	4550.—	français
M. P. Cupertino	»	403	190	6025.—	»
M. E. Grisier	»	318	226	5191.—	»
M. E. Keller	»	298	176	3962.—	»
M. E. Ros	»	266	128	3202.—	»
Mlle F. Barnérias	»	242	128	3343.—	»
M. M. Duc	Suisse	303	104	1702.90	suisses
Mlle M. Vuilleumier	»	301	79	1462.45	»
M. P. Salellas	Espagne	133	144	2968.25	pesetas

Colporteurs ayant droit à la moitié de l'escompte sur l'écolage.

Mlle J. Sontag	Alsace	185	60	1564.50	francs français
Mlle G. Schmidt	»	188	73	1772.50	»
Mlle Mgt. Desmet	Belgique	275		2826.50	»
Mlle J. Vendrome	»	317		2512.50	»
Mlle M. Magnus	»	275		1817.25	»
Mlle J. Gilles	»	241	118	2306.—	»
Mlle B. Achard	France	213	127	2852.—	»
M. P. Haigneré	»	157	75	1875.—	»
Mlle L. Mauchamp	»	199	80	1952.—	»
Mlle L. David	»	220	116	2848.—	»
Mme H. Meyrial	»	261	88	2621.—	»
Mlle L. Carayon	»	266	70	2715.—	»
Mlle J. Lecoultre	»	252	80	2139.—	»
Mlle V. Charcouchet	»	278	92	2357.—	»
Mlle J. Revert	»	304	105	2592.—	»
Mlle J. Peyronnet	»	171	64	1725.—	»
M. C. Ferrier	»	288	74	1696.—	»
Mlle E. Vaucher	»	283	81	1877.—	»
Mlle M. Lecoultre	»	284	99	2461.—	»
Mlle E. Baumberger	Suisse	298	38	1199.—	suisses
Mlle N. Weber	»	321	42	1319.85	»
Mlle S. Cornaz	»	319	35	1253.85	»

Les personnes suivantes ont commencé à travailler en avril 1922 et ont droit à l'escompte complet sur l'écolage.

M. E. Mauchamp	France	623	167	3644.50	francs français
Mlle I. Mauchamp	»	682	217	3972.—	»
Mlle H. Vairet	»	729	220	4200.—	»

L'influence de Reuchlin sur la jeunesse était grande; et qui peut mesurer à cet égard tout ce que lui doit la Réformation? Nous n'en citerons qu'un exemple. Un jeune homme, son cousin, fils d'un artiste, célèbre comme fabricant d'armes, nommé Schwartzerd, vint loger chez sa sœur Elizabeth, afin d'étudier sous sa direction. Reuchlin, rempli de joie

en voyant le génie et l'application du jeune disciple, l'adopta. Conseils, présents de livres, exemples, il n'épargna rien pour faire de son parent un homme utile à l'Eglise et à la patrie. Le jeune étudiant, c'est Mélancton, l'illustre ami de Luther. — *Merle d'Aubigné, Histoire de la Réformation, Vol. I, p. 141.*

Département de l'Ecole du Sabbat

Secrétaire d'Union : L. L. CAVINESS

Rapport de l'Ecole du Sabbat

Cette fois encore, notre compte-rendu n'a pu être prêt à temps, et ceci parce que les rapports d'un ou deux champs nous sont parvenus en retard.

Tandis que nous additionnions les chiffres, nous avons craint un moment que ce trimestre n'enregistre pas d'augmentation de membres, ce qui aurait fait une brèche à l'augmentation continue qui s'était fait sentir durant les deux dernières années. Aussi avons-nous été heureux de constater que, bien que légère, l'augmentation existait cette fois encore. Les chiffres sont les suivants :

	1921	Membres	1922	Membres
1er trimestre		2.059	1er trimestre	2.538
2me »		2.103	2me »	2.545
3me »		2.185	3me »	2.556
4me »		2.407		

L'objectif de nos écoles du Sabbat est « autant de

Il est encourageant de noter que le nombre de ceux qui font une étude quotidienne de la leçon augmente sensiblement. Nos frères italiens enregistrent à ce sujet un record digne d'éloges. Des 168 membres de l'école du Sabbat en Italie, 89 ont fait une étude quotidienne de la leçon. Si les mêmes proportions étaient enregistrées dans tous les autres champs, nous aurions, dans notre Union entière, 1.335 membres faisant à la leçon de l'école du Sabbat une étude journalière. Puisse le bon exemple de nos frères et sœurs italiens être un encouragement pour tous les membres des autres champs !

Le nombre des personnes présentes chaque Sabbat est également plus élevé ce trimestre que le trimestre précédent, et nous notons avec plaisir la légère augmentation du nombre des personnes arrivées à l'heure chaque Sabbat. Nous ne pouvons cependant pas croire qu'il n'y a dans toute notre Union que 261 personnes appartenant à cette catégorie. Quelques écoles ont probablement omis de remplir cette rubrique sur leurs rapports. N'aurons-nous pas un rapport complet la prochaine fois ? Ceci n'est pas une enquête ; les écoles locales n'inscrivent pas les noms des personnes qui arrivent en retard, elles ne font que donner le nombre des membres présents à l'heure, chaque Sabbat du trimestre.

Rapport des Ecoles du Sabbat de l'Union latine (3^e trimestre) 1922

	Conférence Léman	Conférence française	Conférence belge	Conférence Alsace Lor.	Mission espagnole	Mission italienne	Mission portugaise	Mission algérienne	Mission de l'Ile Maurice	Totaux
Nombre d'écoles	22	26	7	9	10	10	4	5	19	112
Nombre de classes	84	37	44	30	20	12	12	17	25	284
Nombre de membres	715	429	353	241	183	168	126	72	269	2556
Moyenne de fréquentation	592	406	305	208	153	108	85	57	151	2065
Nombre de membres n'ayant point eu d'absence	23	11	78	48	—	—	—	23	95	278
Memb. faisant étude quotidienne	5	11	3	31	—	89	—	20	95	254
Memb. qui méritent diplôme avec deux sceaux	5	11	3	31	—	—	—	20	95	165
Dons des 12 Sabbats	5101.37	2869.95	2794.57	3245.80	844.15	1085.20	404.30	449.30	232.25	16976.89
Dons du 13 ^{me} Sabbat	1415.79	848.85	633.86	742.10	113.95	112.95	194.35	205.70	69.55	4237.10
Moyenne des dons par membre et par semaine	0.76	0.72	0.81	1.38	0.44	0.57	0.39	0.76	0.09	0.69
Moyenne des dons du 13 ^{me} Sabbat par membre	1.98	1.98	1.79	3.08	0.62	0.67	1.54	2.86	0.26	1.58
Membres baptisés pendant le trimestre	6	—	7	11	—	—	—	9	—	33

membres à l'Ecole du Sabbat que de membres d'église, plus les enfants ». Il n'y a que quatre champs qui accusent plus de membres à l'école du Sabbat qu'à l'église. Ces champs sont les suivants :

	Membres d'église	Memb. de l'Ecole du Sabbat
Belgique	328	353
Espagne	157	183
Algérie	68	72
Ile Maurice	136	269

Trente-trois membres de l'Ecole du Sabbat ont reçu le baptême durant le trimestre écoulé. Nos cœurs en sont réjouis. Puisse nous en enregistrer sous cette rubrique un nombre plus élevé encore le trimestre-prochain !

L.-L. CAVINESS.

La leçon de l'Ecole du Sabbat devrait être apprise plus parfaitement que les leçons de l'école ordinaire.

E. G. W.

Département de la Mission Intérieure
Secrétaire d'Union : SAMUEL BADAUT

Le rapport du 3^{me} trimestre est, en général, plus satisfaisant que celui du trimestre précédent. La moyenne des rapports rendus, qui fut de 23.5 % le 1^{er} trimestre, et tomba à 18.2 % le 2^{me}, remonte, ce 3^{me} trimestre-ci, à 20 %. C'est l'Italie qui vient en tête avec 38.7 %, puis l'Espagne avec 35.2 % et l'île Maurice avec 32.8 %. En commençant par la fin, nous trouvons d'abord la France, avec 7.7 %, la Conférence du Léman, avec 14.6 % et l'Alsace avec 23 % de rapports rendus. Ce sont nos deux plus grandes Conférences qui ont la plus faible moyenne, alors que les champs missionnaires viennent en tête de liste. Nos frères et sœurs de France et de Suisse ne veulent-ils pas prendre à cœur cette situation et s'efforcer de montrer l'exemple de la fidélité au service du Seigneur jusque dans les petits détails de leur tâche ?

Trois chiffres sont à noter dans ce rapport :
1. — Personnes gagnées à la vérité : 20. — C'est le plus beau chiffre que nous ayons jamais eu le plaisir de noter en un seul trimestre. Quelle joie nous apporte cette pensée que le travail systématique et dévoué de nos membres en Alsace, à l'île Maurice, en France et en Suisse, a contribué à amener 20 personnes — un nombre de membres suffisant pour

constituer une petite église — à la connaissance et à l'amour de la vérité. Et quels désirs ce chiffre n'éveille-t-il pas dans nos cœurs quand nous songeons qu'il pourrait, qu'il *devrait* être multiplié plusieurs fois si nous étions plus zélés, et surtout plus persévérants et plus sages dans nos efforts !

2. — Livres vendus : 1.119.

3. — Livres prêtés ou donnés : 1.056.

Il semblerait qu'un jour nouveau se soit levé pour notre œuvre de publication, car ces chiffres dépassent tous ceux qui ont été publiés précédemment, et c'est là encore un sujet de joie profonde car nous savons que « c'est en grande partie par nos maisons de publication que sera accomplie l'œuvre de cet autre ange qui descend du ciel avec une grande puissance et qui illumine la terre de sa gloire ». Et la faveur dont jouissent nos livres auprès de nos frères et sœurs, et le soin qu'ils mettent à les répandre autour d'eux, nous remplissent d'espoir à l'égard de l'avenir de notre imprimerie. Chaque livre vendu ou prêté représente un rayon de lumière qui est appelé à éclairer tôt ou tard quelque âme à la recherche de la vérité. Le développement rapide de notre œuvre est indissolublement lié à la diffusion de nos imprimés de toute nature : multiplions donc par tous les moyens ces semences de vérité tout autour de nous, et bientôt il nous sera donné de voir lever le bon grain, et les gerbes précieuses liées en vue des greniers célestes.

Mentionnons, en terminant, les 51 engagements à l'abstinence totale obtenus en Algérie, et souhai-

Rapport des Sociétés d'Action missionnaire de l'Union latine (3^{me} trimestre 1922)

	Confér. Léman	Confér. franç.	Confér. belge	Confér. Alsace-Lor.	Espagne	Italie	Portugal	Algérie	Île Maurice	Totaux
Nombre d'églises et de groupes	20	21	6	7	6	10	3	3	6	82
Nombre d'églises ayant fourni un rapport	18	11	6	7	6	10	3	3	6	70
Nombre de membres	896	546	316	239	156	155	126	61	137	2,632
Membres ayant fourni un rapport	131	42	84	55	55	60	38	17	45	527
Eglises où l'on tient une réunion missionnaire hebdomadaire	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1
Eglises où l'on observe le Sabbat missionnaire	18	7	6	5	—	9	—	3	6	54
Lettres écrites	265	71	93	156	124	165	9	39	49	971
Lettres reçues	104	36	35	87	50	145	6	18	22	503
Visites missionnaires	721	168	562	418	654	825	279	552	394	4,573
Etudes bibliques	496	121	569	267	443	783	423	302	959	4,363
Abonnements obtenus	23	20	41	136	12	35	—	17	11	295
Journaux vendus	1,783	524	1,549	1,621	205	441	—	934	142	7,199
Journaux donnés ou expédiés par la poste	2,138	1,174	119	216	1,037	533	7	133	275	5,632
Livres vendus	64	123	131	73	54	134	313	143	84	1,119
Livres donnés ou prêtés	168	74	247	128	72	122	44	62	139	1,056
Traités vendus	829	435	383	697	76	241	498	429	80	3,668
Traités donnés ou prêtés	388	307	241	290	1,217	198	43	50	147	2,881
Heures de travail de Charité	136	15	13	260	572	238	—	150	230	1,614
Vêtements distribués	86	8	8	18	77	13	—	51	31	292
Repas donnés aux pauvres	165	13	19	154	35	77	—	187	54	704
Traitement administratif	35	5	—	54	17	23	—	63	86	283
Engagements à l'abstinence totale	—	1	—	—	—	1	—	51	—	53
Offrandes en vue de l'œuvre missionnaire locale	388.12	127.15	19.30	42.—	—	67.75	—	—	23.92	669 14
Personnes gagnées à la vérité	1	2	—	9	—	—	—	—	8	20

tons que partout nos églises donnent à la réforme sanitaire la place qui lui revient dans la proclamation de la vérité présente. S. B.

REVUE ADVENTISTE

Les personnes qui nous écrivent à Melun sont priées de ne pas omettre: Casier N° 5, faute de quoi leurs lettres risquent de ne pas parvenir.

* * *

Nos abonnés, qui ont l'intention de déménager voudront bien à l'avenir nous envoyer en temps utile leur nouvelle adresse. Nous ne pourrions garantir l'envoi des numéros manquants en conséquence de la non observation de cet avis.

L'ADMINISTRATION.

* * *

Bon nombre d'exemplaires des Signes envoyés par des particuliers nous sont retournés de divers points de France. Si vous désirez être certains que vos envois parviennent à leurs destinataires, n'oubliez pas d'écrire votre adresse au dos de la bande.

* * *

Nous publions dans ce numéro les trois premières leçons destinées aux enfants, pour le premier trimestre 1923, en attendant que le comité de l'Union latine ait pris une décision au sujet de la publication d'un questionnaire à l'usage de la classe enfantine.

* * *

Dans notre prochain numéro nous aurons des nouvelles intéressantes concernant notre imprimerie à communiquer à nos lecteurs. D'ici là que chacun fasse de la réclame pour la *Revue*.

* * *

En vue des difficultés financières au milieu desquelles se débat le Comité des missions, je prie instamment les frères et sœurs qui ont fait des souscriptions en faveur de l'œuvre lors des réunions générales, cet été, de bien vouloir les acquitter avant la fin de l'année entre les mains des trésoriers d'églises.

Une autre manière de venir en aide à l'œuvre consiste à utiliser pour la Collecte d'Automne tous les exemplaires existants du numéro spécial publié dans ce but.

A.-V. OLSON.

* * *

(15 décembre) Grâce à un généreux don de notre Maison-mère, le *Review and Herald*, nous avons pu faire l'acquisition d'une linotype dernier modèle. Elle est toute montée dans notre atelier, et n'attend plus que l'installation du gaz, qui sera chose faite dans un ou deux jours.

Un de nos typographes vient de faire un apprentissage de quatre semaines, et n'attend plus que le moment de s'asseoir devant le merveilleux appareil qui fond les caractères aussi vite que la dactylographe les imprime sur une feuille de papier. A Dieu nos actions de grâces!

Une importante assemblée aura lieu à Gland les derniers jours de décembre. Elle réunira une cinquantaine de représentants de notre œuvre en Europe.

* * *

Dans un numéro de fin d'octobre, le *Journal religieux* consacre un article à la « Propagande adventiste ». L'auteur, M. le prof. A. Thiébaud, de Neuchâtel, qui est le rédacteur en chef du journal, veut démontrer que « c'est dans la conscience de son bon droit que l'Eglise, presque dès ses origines, a fait du dimanche son jour de repos et de culte ». Nous examinerons, D. V., ces arguments dans un prochain numéro de la *Revue*.

NÉCROLOGIE

Claudine STURM. — L'église d'Alger a le regret de faire part du décès de cette sœur, endormie dans le Seigneur le Sabbat, 18 novembre, à l'âge de 70 ans. Madame Sturm, qui avait été baptisée au mois d'août 1921 par frère Hancock, était la mère de notre sœur Dame. Sœur Sturm a laissé dans l'église le souvenir d'une personne modeste, tranquille et fidèle, surtout à l'école du Sabbat. Dieu l'a prise à son repos, en attendant la résurrection des justes.

Au domicile mortuaire, comme au cimetière, le soussigné s'efforça d'apporter à la famille en deuil et aux nombreux amis qui avaient tenu à lui apporter le témoignage de leur sympathie, les consolations de l'Écriture, prenant pour texte : Esaie 54 : 10 ; Mat. 5 : 4 ; Jean 5 : 28-29 ; 1 Thess. 4 : 13-18 et Apoc. 21 : 4.

Nous renouvelons à la famille, et particulièrement à frère et sœur Dame, l'assurance de notre sincère et chrétienne sympathie.

ALBERT MEYER.

* * *

Monsieur Adolphe Miéville, imprimeur et éditeur, à Bâle, qui pendant une quinzaine d'années a imprimé nos journaux et nos ouvrages, est décédé au Sanatorium du Léman, le 1er décembre. Son ensevelissement a eu lieu à Bâle, le 4 décembre. Il était âgé de 51 ans. Une maladie de cœur avec autres complications dont il souffrait depuis plusieurs mois ont occasionné sa mort. Nous exprimons nos vifs regrets et notre sympathie à sa famille, en particulier à son épouse, Madame Miéville, et à leur fille adoptive.

JULES ROBERT.

REVUE ADVENTISTE

ADMINISTRATION & RÉDACTION : DAMMARIE-LES-LYS

ABONNEMENT PAR AN : (S. et M.)

France, 8 fr. Etranger, 10 fr. Suisse, 5 fr. (arg. suisse)

Le rédacteur : JEAN VUILLEUMIER

L'éditeur responsable : SAMUEL BADAUT

Imp. « Les Signes des Temps », Dammarie-les-Lys (S.-et-M.) France

RECUEIL TRIMESTRIEL

à l'usage des

Classes enfantines des Ecoles du Sabbat

PREMIER TRIMESTRE 1922

Leçon 1. — 6 janvier 1923

L'histoire de la création

Texte de la leçon : Genèse 1 : 1-19.

Verset à apprendre par cœur : « Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre. » Genèse 1 : 1.

1. Il y eut un temps, déjà lointain, où il n'y avait ni terre, ni ciel, ni soleil. Alors « Dieu créa, au commencement, les cieux et la terre. » Créer, signifie beaucoup plus que faire quelque chose avec des matériaux déjà créés. Un garçon peut faire un banc, mais Dieu seul peut créer le bois avec lequel le banc est fait.

2. La Bible nous dit exactement comment Dieu crée. « Les cieux ont été faits par la parole de l'Éternel, et toute leur armée par le souffle de sa bouche. » « Car il a parlé, et ce qu'il a dit a eu son être; il a commandé, et la chose a comparu. » Psaume 33 : 6, 9. Les êtres célestes qui adorent autour du trône de Dieu chantent : « Tu as créé toutes choses, et c'est par ta volonté qu'elles subsistent et qu'elles ont été créées. » Apocalypse 4 : 11.

Le premier jour

3. Quand la terre fut créée, elle était premièrement « sans forme et vide, les ténèbres étaient sur la face de l'abîme, et l'Esprit de Dieu se mouvait sur les eaux. »

4. « Et Dieu dit : Que la lumière soit ; et la lumière fut. Et Dieu vit que la lumière était bonne ; et Dieu sépara la lumière d'avec les ténèbres. Et Dieu nomma la lumière Jour, et les ténèbres Nuit. Ainsi fut le soir, ainsi fut le matin ; ce fut le premier jour. »

Le second jour

5. « Puis Dieu dit : Qu'il y ait une étendue entre les eaux ; et qu'elle sépare les eaux d'avec les eaux. Dieu donc fit l'étendue, et sépara les eaux qui sont au-dessous de l'étendue d'avec celles qui sont au-dessus de l'étendue ; et ainsi fut. » Lorsque la lumière a lui, un brouillard épais reposait sur la terre. L'air, étant créé, fit monter ce brouillard, et entourait la terre à sa place. C'est lui qui soutient les nuages. Ces nuages sont parfois blancs, et élevés dans le ciel, ou bien ils sont sombres, et très bas. Dieu appela l'espace où l'air se trouve, l'étendue. Ce fut le second jour.

Le troisième jour

6. « Puis Dieu dit : Que les eaux qui sont au-dessous des cieux soient rassemblées en un lieu, et que le sec paraisse ; et ainsi fut. Et Dieu nomma le sec Terre. Il nomma aussi l'amas des eaux Mers ; et Dieu vit que cela était bon. » En rassemblant les eaux, Dieu « mit le sable pour borne à la mer, par une ordonnance perpétuelle, et qu'elle ne passera point. Ses vagues s'émeuvent, mais elles ne seront pas les plus fortes ; et elles bruient, mais elles ne la passeront point ». Jérémie 5 : 22.

7. La terre devait paraître bien déserte : point d'herbe, point de fleurs, point d'arbres. Mais elle ne resta pas ainsi longtemps ; car « Dieu dit : Que la terre pousse son jet, savoir, de l'herbe portant semence, et des arbres fruitiers portant du fruit selon leur espèce, qui aient leur semence en eux-mêmes sur la terre ; et ainsi fut ». Chaque plante et chaque arbre porte sa semence. De ces semences, il croît des plantes semblables à celles d'où la semence a été prise. A la fin du troisième jour, la terre était bien belle, mais très, très tranquille.

Le quatrième jour

8. « Puis Dieu dit : Qu'il y ait des luminaires dans l'étendue des cieux pour séparer la nuit d'avec le jour, et qui servent de signes et pour les saisons, et pour les jours, et pour les années... Dieu donc fit deux grands luminaires : le plus grand luminaire, pour dominer sur le jour, et le moindre, pour dominer sur la nuit ; il fit aussi les étoiles. » Le lever et le coucher du soleil marquent le jour et la nuit. Les saisons : le printemps, l'été, l'automne et l'hiver se succèdent avec la marche de la terre autour du soleil.

9. Quand nous voyons le beau soleil, le ciel bleu, la lune et les étoiles, l'herbe, les fleurs, les arbres, nous devrions penser à Dieu, le Créateur. Notre Dieu est grand, Il est le seul vrai Dieu ; le Créateur des cieux et de la terre.

QUESTIONS

1. Qui a créé les cieux et la terre ? Quelle différence y a-t-il entre faire une chose, et la créer ? Qui seul peut, avec rien, créer quelque chose ?

2. Que nous dit la Bible concernant la manière dont les cieux et la terre furent créés ? Lorsque Dieu parla, qu'en résulta-t-il ? Quel cantique est chanté autour du trône de Dieu ?

Le premier jour

3. Quel était l'aspect de la terre au commencement ? De quoi était-elle couverte ? Qu'est-ce qui se mouvait au-dessus des eaux ?

4. Que dit Dieu ? Qu'est-ce qui apparut immédiatement ? Que dit Dieu de la lumière ? Quels noms donna-t-il à la lumière et aux ténèbres ? Quel jour était-ce ?

Le second jour

5. Quand la lumière brilla sur la terre, quel était l'aspect de la terre? Qu'est-ce qui fut alors créé? Quel changement l'air apporta-t-il à la position du brouillard? Que soutient l'air? Comment Dieu nomme-t-il l'espace où se trouve l'air? Quel jour fut créée l'étendue?

Le troisième jour

6. Que dit Dieu le troisième jour? Comment appela-t-il le sec? Quel nom donna-t-il à l'amas des eaux? Quelle borne donna-t-il aux eaux?

7. Quel était alors l'aspect de la terre? Que dit alors Dieu? Quel changement fut apporté par sa Parole? Pourquoi nous est-il possible d'avoir d'année en année les mêmes espèces de plantes? Donnez une description de la terre à la fin du troisième jour.

Le quatrième jour

8. Qu'est-ce que Dieu créa le quatrième jour? A quoi servent les grands luminaires? Qu'est-ce qui marque le jour? Avec la marche de la terre autour du soleil, quelles saisons nous sont apportées?

9. Que voyons-nous chaque jour qui devrait nous faire penser à Dieu, le Créateur? Que peut-on dire de Lui qui ne peut être dit d'aucun autre dieu?

Note à la monitrice. — Pour cette série de leçons, d'autres renseignements, et des détails très intéressants sont donnés dans *Patriarches et Prophètes*, par Mme E.-G. White.

Leçon 2. — 13 janvier 1923.

L'Histoire de la Création (Suite)

Texte de la leçon: Genèse 1: 20-31; 2: 1-3.

Verset à apprendre par cœur: « Puis Dieu dit: Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance. » Genèse 1: 26.

1. A la fin du quatrième jour de la création, la terre était bien belle; le soleil caressait de ses doux rayons le tapis de verdure parsemé de fleurs odorantes. Les arbres donnaient de l'ombre, et une végétation variée augmentait la beauté de la terre. Cependant, tout était silencieux, seul pouvait être entendu le bruit de l'eau et des feuilles se balançant à la brise.

Le cinquième jour

2. Le cinquième jour, Dieu créa tout ce qui vole dans l'air, ou qui nage dans la mer. Dieu parla, et par la puissance de sa parole, il « créa les grands poissons, et tous les animaux vivants et qui se meuvent, que les eaux produisent en toute abondance, selon leur espèce, et tout oiseau ayant des ailes selon son espèce; et Dieu vit que cela était bon ».

3. Les océans, les lacs, les rivières et les ruisseaux sont remplis d'animaux; beaucoup d'entre eux

sont si petits que nous ne pouvons les voir. Les « oiseaux ayant des ailes » se comptent par millions. Dieu en prend soin. Jésus a dit: « Regardez les oiseaux de l'air; car ils ne sèment, ni ne moissonnent, ni n'amassent rien dans des greniers, et votre Père céleste les nourrit. N'êtes-vous pas beaucoup plus excellents qu'eux? »

Le sixième jour

4. « Puis Dieu dit: Que la terre produise des êtres vivants selon leur espèce, bétail, reptiles et animaux de la terre selon leur espèce; et cela fut ainsi. » Ainsi nous voyons que, le sixième jour, furent créés les chevaux, les vaches, les éléphants, les ours et beaucoup d'autres animaux. Les reptiles, les lézards, les chenilles furent aussi créés le sixième jour.

5. « Puis Dieu dit: Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance, et qu'il domine sur les poissons de la mer, et sur les oiseaux des cieux, et sur le bétail, et sur toute la terre, et sur tous les reptiles qui rampent sur la terre. »

6. Puis Dieu dit à l'homme qu'il avait créé: « Voici je vous ai donné toute herbe portant semence, qui est à la surface de toute la terre, et tout arbre qui a en soi du fruit d'arbre portant semence; ce sera votre nourriture. »

7. Cette histoire du commencement de toutes choses est très belle, elle ne se trouve que dans la Bible. Chaque étape dans l'œuvre de la création fait éclater l'amour et la sagesse de Dieu. C'est seulement après avoir créé la lumière, l'air, et fait paraître le sec, que Dieu créa les plantes, car alors elles pouvaient croître. Il ne créa les animaux qu'après avoir fait la lumière, l'air, le sec et les plantes. Les animaux ont besoin de tout cela pour vivre. De même, il ne créa pas l'homme avant de lui avoir préparé une demeure parfaite et belle pour qu'il puisse y habiter.

8. « Et Dieu vit tout ce qu'il avait fait, et voici, c'était très bon. Et il y eut un soir, et il y eut un matin; ce fut le sixième jour. »

Le septième jour

9. « Ainsi furent achevés les cieux et la terre, et toute leur armée. Et Dieu eut achevé au septième jour son œuvre qu'il avait faite; et il se reposa au septième jour de toute son œuvre qu'il avait faite. Et Dieu bénit le septième jour, et le sanctifia, parce qu'en ce jour-là il se reposa de toute son œuvre, pour l'accomplissement de laquelle Dieu avait créé. »

10. Dieu ne se reposa pas le septième jour parce qu'il était fatigué, mais parce qu'il avait achevé son travail. Après s'être reposé, il « sanctifia » ce jour, ou le mit à part comme jour de repos pour l'homme. Dieu nous donne tout ce dont nous avons besoin. Il nous donne un logis, la lumière, l'air, la nourriture, de belles choses en jouissance, des animaux pour notre usage, des parents et des amis.

Sachant aussi que nous aurions besoin d'un jour pour nous reposer, et penser à Lui, il a fait le Sabbat. C'est un des meilleurs dons de Dieu.

QUESTIONS

1. Quelle était l'apparence de la terre au quatrième jour ? Pourquoi tout était-il si tranquille ?

Le cinquième jour

2. Que créa Dieu le cinquième jour ? Comment ces animaux furent-ils créés ? Nommez des animaux qui volent. Nommez-en qui nagent.

3. De quoi les eaux qui sont sur la terre sont-elles remplies ? Que peut-on dire du nombre des animaux qui volent ? Qu'a dit Jésus des « oiseaux ailés » ? Qui vaut beaucoup plus qu'eux ?

Le sixième jour

4. Qu'est-ce que Dieu créa le sixième jour ? Nommez des animaux qui rampent.

5. Après les avoir créés, qu'est-ce que Dieu dit ? A l'image de qui l'homme fut-il créé ? Sur quoi fut-il établi dominateur ?

6. Quelle nourriture lui fut-il donnée ?

7. Où seul pouvons-nous trouver la belle histoire du commencement de toutes choses ? Comment Dieu pourvut-il aux besoins des plantes avant de les créer ?

8. Comment Dieu trouva-t-il tout ce qu'il avait créé ? Combien de jours Dieu employa-t-il à la création de la terre ?

Le septième jour

9. Qu'est-ce que Dieu fit le septième jour ? Comment le septième jour fut-il sanctifié ?

10. Pour qui Dieu a-t-il « sanctifié » ou mis à part le septième jour ? Nommez quelques-uns des dons de Dieu. Quel est le meilleur de tous ?

Leçon 3. — 20 janvier 1923

L'Histoire d'Eden

Texte de la leçon : Genèse 2 : 4-25 ; 3.

Verset à apprendre par cœur : « Le salaire du péché, c'est la mort ; mais le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus-Christ notre Seigneur. » Romain 6 : 23.

1. Après la création du premier homme (Adam), Dieu fit venir devant lui tous les animaux et tous les oiseaux. « Et Adam donna des noms à toutes les bêtes, et aux oiseaux des cieux, et à tous les animaux des champs. » Mais, parmi toutes ces créatures, il ne s'en trouvait point qui lui fût semblable. Ainsi, Dieu fit une femme pour Adam, Eve, qui devint sa compagne et son aide.

2. L'endroit désigné pour être la demeure d'Adam et d'Eve était le jardin d'Eden. L'arbre de vie se trouvait au milieu du jardin, et un autre arbre, celui de la connaissance du bien et du mal, croissait aussi là. Un fleuve sortait d'Eden et arro-

sait le jardin. Il n'y avait alors point de pluie, mais « une vapeur montait de la terre, et arrosait toute la surface du sol ». « L'Eternel Dieu prit donc l'homme et le plaça dans le jardin d'Eden, pour le cultiver et pour le garder. »

3. Nulle part en Eden on rencontrait des rochers, des épines, des chardons ou des mauvaises herbes. Il n'y avait point d'orages, ni rien qui puisse effrayer. Tout en prenant soin des animaux et en cultivant le jardin, Adam et Eve étaient heureux. La beauté, la paix et le bonheur régnaient partout.

4. « Et l'Eternel Dieu commanda à l'homme, en disant : Tu peux manger librement de tout arbre du jardin. Mais, quant à l'arbre de la connaissance du bien et du mal, tu n'en mangeras point ; car au jour où tu en mangeras, certainement tu mourras. »

5. Les anges du ciel visitaient Adam et Eve et leur disaient comment une grande armée d'anges, par leur désobéissance, avaient été précipités hors du ciel, et que Satan était le chef de ces mauvais anges. Les bons anges leur dirent aussi que sûrement Satan chercherait à les faire désobéir ; qu'ils devaient donc se tenir sur leurs gardes.

6. Un jour, absorbée par ses devoirs dans le jardin, Eve s'éloigna de son mari, et se trouva bientôt en face de l'arbre défendu. Elle s'arrêta, le contemplant avec admiration. Pendant qu'elle le contemplait, quelque chose lui parla ; c'était un serpent : non pas comme ceux que nous voyons de nos jours, mais une créature belle et à l'air intelligent et aimable. Satan employa le serpent comme agent, et parla à Eve en disant : « Quoi ! Dieu aurait dit : Vous ne mangerez point de tout arbre du jardin ! »

7. Eve répondit : « Nous mangeons du fruit des arbres du jardin ; mais quant au fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu dit : Vous n'en mangerez point, et vous n'y toucherez point, de peur que vous ne mouriez. Alors le serpent dit à la femme : Vous ne mourrez nullement. » Eve crut Satan plutôt que Dieu. « Elle prit de son fruit et en mangea, et en donna aussi à son mari auprès d'elle, et il en mangea. »

8. L'action qu'ils venaient d'accomplir remplit Adam et Eve de terreur, et « ils se cachèrent de devant la face de l'Eternel Dieu, au milieu des arbres du jardin ». Mais l'Eternel dit : « As-tu mangé de l'arbre dont je t'avais ordonné de ne pas manger ? Adam répondit : La femme que tu as mise auprès de moi, m'a donné du fruit de l'arbre, et j'en ai mangé. Et l'Eternel Dieu dit à la femme : Pourquoi as-tu fait cela ? Et la femme répondit : Le serpent m'a séduite, et j'en ai mangé. »

9. Dieu dit alors à Adam : « Puisque tu as obéi à la voix de ta femme, et que tu as mangé de l'arbre au sujet duquel je t'avais donné cet ordre : Tu n'en mangeras point ! Le sol sera maudit à cause de toi ; et tu en mangeras les fruits avec peine tous les jours de ta vie. Et il te produira des épines et des chardons ; et tu mangeras l'herbe des

champs. Tu mangeras le pain à la sueur de ton visage, jusqu'à ce que tu retournes dans la terre.»

10. A cause de leur péché, Adam et Eve perdirent la robe de lumière et de gloire qui les couvrait. La température, si douce et si uniforme, devint froide. Ils cousirent premièrement des feuilles de figuier, et se firent un vêtement; mais l'Eternel, dans sa tendresse, leur procura « des robes de peaux » pour les protéger contre les extrêmes du froid et de la chaleur. Puis l'Eternel les fit « sortir du jardin d'Eden. » « Et il plaça à l'orient du jardin d'Eden les chérubins (anges) à la lame d'épée flamboyante, pour garder le chemin de l'arbre de vie. »

11. Mais Dieu fit à Adam et Eve une promesse merveilleuse et remplie de tendresse. Il leur dit que Jésus, son propre fils, viendrait dans le monde mourir pour les pécheurs. Grâce à cette promesse, Adam et Eve pouvaient obtenir le pardon. Lorsque la terre sera renouvelée, ils auront de nouveau leur demeure en Eden.

QUESTIONS

1. Pourquoi Dieu fit-il venir devant Adam tous les animaux et les oiseaux? Qu'est-ce qui ne put être trouvé parmi toutes les créatures? Que fit alors l'Eternel?

2. Quel est l'endroit que l'Eternel donna à Adam et Eve pour demeure? Qu'y avait-il dans le jardin?

Comment le jardin était-il arrosé? Quel travail fut donné à Adam et Eve?

3. Que ne trouvait-on pas dans le jardin d'Eden, et que l'on rencontre si souvent dans nos jardins?

4. Quelle permission avaient-ils? Qu'est-ce qui leur était défendu? S'ils désobéissaient, que leur arriverait-il?

5. Qui visitait Adam et Eve? Qu'est-ce que les anges leur dirent? Quel avertissement leur donnèrent-ils?

6. Que fit Eve, un jour qu'elle travaillait dans le jardin? Qui lui adressa la parole? Quelle était l'apparence du serpent? Quelle question Satan lui posa-t-il?

7. Comment Eve répondit-elle? Que dit alors le serpent? En qui Eve crut-elle? Que fit-elle?

8. Comment Adam et Eve se sentirent-ils après leur péché? Que firent-ils alors? Qu'est-ce que l'Eternel leur demanda? Comment Adam répondit-il? Que dit Eve?

9. Quelle malédiction fut prononcée sur la terre? Quel changement devait arriver à Adam?

10. Pourquoi Adam et Eve essayèrent-ils de se faire des vêtements? Comment Dieu manifesta-t-il sa tendresse et sa bonté envers eux? Après les avoir chassés du jardin d'Eden, comment Dieu garda-t-il l'arbre de vie?

11. Quelle promesse remplie d'amour fut faite à Adam et Eve? De quoi pourront-ils encore jouir?

LE COURS DE LECTURE POUR 1923



La valeur de ces trois livres pris ensemble est de 40 francs, reliure toile et de 30 francs, brochés, (argent français).

Un prix spécial est fait à nos frères qui feront l'achat des trois volumes en même temps (port en sus) :

	Toile	Papier
France et étranger	30.00	22.50
sans <i>Notre Epoque</i>	19.50	14.50
Argent suisse		
Suisse	15.00	12.00
sans <i>Notre Epoque</i>	9.50	7.50

Notre Epoque et la Destinée du Monde, 384 pages. L'auteur W.-A. Spicer, président de la Conférence générale, fait passer son lecteur, pas à pas, à travers le champ de la prophétie jusqu'à notre époque, en signalant en passant de nombreux accomplissements. La question turque — qui attire aujourd'hui l'attention du monde — y est traitée à fond.

Reine blanche en pays noir. Histoire émouvante et vraie, celle de Marie Slessor, qui, toute jeune, ayant donné son cœur à son Sauveur, s'en alla vivre seule au milieu des noirs de l'Afrique pour leur parler de Jésus. Pleine d'amour pour ces gens, elle en fut aimée en retour, et devint leur conseillère, médiatrice et défenseur, en attendant de donner sa vie pour eux. Un des plus beaux livres de la vie missionnaire. 260 pages.

Les merveilles de l'instinct chez les insectes. Vous n'avez peut-être jamais réfléchi qu'on découvre tout un monde de merveilles parmi les insectes qui nous entourent. C'est ce qui ressort des 272 pages intéressantes de ce livre. Vous découvrirez, en le lisant, des champs nouveaux de faits et de réflexions, dont le principal est la sagesse infinie de Jésus-Christ, créateur de toutes choses.

Faites votre commande immédiatement à votre Société de Traités

PARIS : 1 rue Nicolas-Roret
STRASBOURG : 144 Grand'rue

LAUSANNE : 4 rue Jumelles
BRUXELLES : 174 Boul. Anspach

ALGER : 15 Boul. Général Farre